



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in MECKE (Jochen), SCHOENTJES (Pierre), DONNARIEUX (Anne-Sophie) (dir.), *Esthétique de la guerre - Éthique de la paix. Un siècle de littérature sur la Grande Guerre*, p. 305-309

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10583-1.p.0305](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10583-1.p.0305)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Jochen MECKE, Pierre SCHOENTJES et Anne-Sophie DONNARIEIX,
« Introduction. La littérature de la Première Guerre mondiale entre éthique
et esthétique (1914-2020) »

La Grande Guerre a fait l'objet de nombreuses d'études, mais peu d'entre elles se sont penchées sur la dimension esthétique des œuvres en question. À l'heure où la page des commémorations de 14-18 a été tournée, ce volume se propose d'interroger l'amplitude des formes et leurs évolutions de l'époque du conflit jusqu'à nos jours. La perspective se veut volontairement large, attentive au roman comme à la poésie, aux lettres, aux nouvelles, aux journaux, aux textes dramatiques ou aux films.

Jochen MECKE, « Les récits de la Grande Guerre. Forme narrative et éthique
de l'esthétique »

Cet article examine les romans classiques de la Grande Guerre écrits par d'anciens combattants dans une perspective éthique induite non pas par le contenu mais par la forme esthétique de ces textes. On montrera que l'impassibilité des descriptions constitue une réponse à la question des possibilités de la littérature face à la description de la mort. Ce faisant, ces textes développent aussi une position éthique au travers d'une poétique qui prend le contrepied des récits de guerre traditionnels.

Wolfgang ASHOLT, « Une esthétique avant-gardiste de la guerre ? Poèmes de
guerre d'Apollinaire et de Cendrars »

L'avant-garde entretient une relation ambiguë avec la guerre. Les Futuristes italiens la saluent, les poèmes de guerre des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire en chantent les beautés et en font un paradigme pour l'Esprit nouveau. Seul Blaise Cendrars, l'autre représentant de l'avant-garde poétique d'avant 1914, développe une position critique : « La guerre au Luxembourg »

est l'exemple d'une distanciation (poétique) pendant la guerre et sous la censure telle que la pratiquent après 1918 les Surréalistes.

Thabette OUALI, « Esthétique et éthique d'une écriture de la Grande Guerre. *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès »

À partir de son expérience du front, Roland Dorgelès écrit un roman relatant des moments marquants, des impressions de vécu, dans une absence totale de morale ou d'idéologie. Il associe stratégie esthétique et perspective éthique. Le glissement de l'écriture autobiographique à une écriture universelle inscrit le roman dans une visée testimoniale : contre l'oubli des frères d'armes en mémoire d'une guerre qui, bien que dévastatrice de l'humanité, révèle de ce qu'elle a de plus précieux, son humanité.

Johannes KLEIN, « Témoignages de la Grande Guerre dans les journaux et lettres du front. Le vrai, le bon et/ou le beau ? »

Le premier événement majeur de l'histoire où le témoignage se transforme en phénomène de masse est la Grande Guerre. De nombreux témoins affirment qu'eux seuls peuvent raconter la vérité. Témoigner de la guerre, c'est aussi un acte moral, et le « bon » correspond alors souvent au vrai, non au beau. Or les carnets et lettres ne possèdent-ils pas une certaine esthétique ? Et n'entraîne-t-elle pas des problèmes éthiques concernant les relations entre le vrai et d'autres interprétations du « bon » ?

Timothée PIRARD, « Guerre et esthétique du dégoût chez Céline »

En héritier de Nietzsche et Bergson, Céline confère à la sensibilité une primauté sur l'intellect. Comment ce point de départ fondamental dans l'appréhension du monde donne-t-il un caractère particulier à sa représentation de la guerre, expérience extrême de l'esthétique et de l'éthique ?

Jean KAEMPFER, « Le tueur timide »

La représentation de la mort volontairement infligée est rare, dans les récits de la Grande Guerre, où elle se cantonne pour l'essentiel aux scènes d'assaut. À chaque fois, elle fait l'objet d'une effervescence axiologique notable : c'est

que, dans le corps à corps, une fureur guerrière se réveille, qui rapproche le soldat de l'assassin. Comment résorber cette équivalence ? De l'effroi pacifiste à l'exaltation épique, les réponses varient...

Teresa HIERGEIST, « “Mon cheval, ce grand malheureux”. Le cheval comme figure de réflexion éthique dans les textes littéraires de l'entre-deux-guerres »

Historiquement, les chevaux sont étroitement liés aux conflits militaires, mais les innovations techniques de la Grande Guerre sonnent le glas de cette ère et les chevaux disparaissent des champs de bataille. Ce changement laisse des traces dans leurs représentations littéraires : s'ils reflétaient avant souvent l'héroïsme de leurs propriétaires, ils deviennent désormais des figures critiques du progrès civilisateur, de conflits de conscience et d'une opinion ambivalente face à l'État.

Daniel ARANDA, « Un “spectacle magique et terrifiant”. Les zeppelins dans la littérature de guerre française entre 1914 et 1918 »

De 1914 à 1918, la littérature populaire française représente les zeppelins comme autant d'incarnations des tares de l'adversaire germanique. Transformer leur activité belliqueuse en spectacle de foire permet de désamorcer leur capacité de nuisance. Objets tératologiques, les dirigeables allemands suscitent la répulsion esthétique comme la réprobation morale. Leur mise à mort est le dénouement obligé des scènes où ils apparaissent, sans que la compassion ne doive saisir le héros ou le lecteur.

Tamar BARBAKADZE, « Catherine Colomb et Virginia Woolf. “Raconter” la guerre à travers des métaphores »

Woolf et Colomb se défient des mots, auxquels, à leurs yeux, peuvent être attribués des significations ambiguës, essentiellement à l'époque moderne. Face aux conflits « sans précédents », dans leurs romans, la réalité historique reste implicite, esthétisée, cachée sous les métaphores. Cette contribution cherche à comprendre quelles alternatives Woolf et Colomb proposent aux modes de représentation du phénomène de la guerre et quels médiums elles utilisent pour en exprimer le caractère grotesque.

Nicolas BIANCHI, « En rire, malgré tout ? Éthique d'un rire romanesque de la Grande Guerre »

Peut-on rire de la Grande Guerre ? Voilà l'une des brûlantes questions éthiques que ne manquent pas de soulever les nombreux romans que produisirent soldats et écrivains de l'arrière depuis le conflit. En étudiant leurs seuils, leur réception ou leur inscription dans un champ littéraire en pleine mutation, le présent article entend éclairer les résistances qu'ils rencontrèrent, mais surtout la grande tolérance dont ils bénéficièrent, pour de multiples raisons qu'il s'agira ici de préciser.

Christian VON TSCHILSCHKE, « La défiguration comme défi éthique et esthétique dans les représentations littéraires et cinématographiques de la Grande Guerre »

Comment les récits littéraires et audiovisuels de la Grande Guerre arrivent-ils à traiter le phénomène à la fois éthiquement et esthétiquement provocateur des « gueules cassées » ? Afin de répondre à cette question, l'analyse s'appuie sur un corpus qui va des récits « classiques » jusqu'à *La Chambre des officiers* (1999) de Marc Dugain, adapté à l'écran en 2001, et qui marque un tournant dans l'histoire de la représentation des blessés du visage.

Stefan SCHRECKENBERG, « Éthiques et esthétiques de la Grande Guerre chez des auteurs de la génération des petits-enfants »

Contrairement aux écrivains-combattants qui veulent témoigner des horreurs de la Grande Guerre, la génération de leurs petits-enfants cherche à réaliser le deuil et à se réconcilier avec le passé sans perdre de vue les responsabilités éthiques qui accompagnent cette entreprise. Au début du XX^e siècle, alors que les derniers témoins ont disparu, la Grande Guerre devient un lieu de mémoire culturelle. La contribution se propose d'analyser trois romans de Claude Simon, Jean Rouaud et Jean Echenoz.

Anne-Sophie DONNARIEIX, « Articuler le cri. Voix et voies narratives de la Grande Guerre chez Laurent Gaudé »

Si elle reste marquée par l'œuvre des écrivains-témoins, la littérature contemporaine sur la Grande Guerre ne répond plus aux mêmes enjeux

qu'alors : il s'agit moins de décrire la guerre que de sonder à travers elle la douloureuse mémoire du siècle passé, et d'interroger les formes à donner au texte littéraire pour qu'il y parvienne. Le roman de Laurent Gaudé, *Cris* (2001) en propose un exemple innovant, en développant un langage empêché qui vient paradoxalement dynamiser les voies/x du récit.

Abdoulahi AISSATOU, « Dire la guerre. Le Clézio et la quête itérative de la paix »

L'œuvre de Le Clézio est habitée par le thème de la guerre. Il s'agira dans cette contribution d'analyser la représentation de la Grande Guerre, décrite selon une visée panoramique, au front comme à l'arrière, pendant et après le conflit. En analysant les procédés de réécriture et les répercussions aussi bien physiques que psychologiques de la guerre sur les soldats et les civils, on montrera aussi comment la structure narratologique permet de souligner le pacifisme de l'auteur.

Thomas KELLER, « De *L'Homme que j'ai tué* à *Frantz*. La paix n'aura pas lieu »

À travers l'analyse de la pièce *L'Homme que j'ai tué* (1921) de Maurice Rostand, du film *Broken Lullaby* (1932) d'Ernst Lubitsch et du film *Frantz* (2016) de François Ozon, cet article veut revenir sur l'histoire d'un fantôme : celui du soldat français, vivant, qui vient remplacer dans sa famille le fils allemand mort. Un fantôme qui repose sur l'idéal d'un projet réconciliateur entre la France et l'Allemagne, et dont l'esthétique cinématographique met aussi à jour les limites.

Pierre SCHOENTJES, « Modeler une autre guerre. *Glaise* de Franck Bouysse : 14-18, l'art et la nature »

Prolongeant ici ses études en éco-poétique, Pierre Schoentjes lit *Glaise* de Franck Bouysse sur la toile de fond du *Grand troupeau* de Jean Giono. En déplaçant la perspective en milieu rural, le roman de Bouysse illustre aussi que la littérature contemporaine de notre début de XXI^e siècle est moins réticente que par le passé de prendre pour sujet cette nature campagnarde... un temps suspecte en raison des compromissions éthiques et esthétiques du roman du terroir.